

Présentation du Seigneur

Lectures : He 2, 14-18 ; Lc 2, 22-40

« Mes yeux ont vu le salut que tu préparais à la face des peuples : lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël ».

Dans le sillage du temps de Noël et de la solennité de l'Épiphanie, la fête de la Présentation du Seigneur est aussi une fête de lumière, puisque le vieillard Syméon présente au monde celui qui, au cours de sa vie publique, se définira comme la lumière du monde ; la discrète procession qui a ouvert la célébration en est le témoin ; ce jour est aussi, depuis plusieurs années, la fête de la vie consacrée, de ceux qui sont présentés au Seigneur pour être consacrés par lui et lui donner, lui consacrer, toute leur vie.

En réalité, tous les chrétiens ont été présentés au Seigneur au jour de leur baptême et ont reçu alors la responsabilité de mener une vie conforme à l'enseignement de l'Évangile. Ils ne doivent pas oublier que la vie ne leur appartient pas, ils la reçoivent de Dieu, qui est la Vie véritable. Ils n'en sont pas les propriétaires, mais seulement les dépositaires. En étant dociles à l'Esprit Saint, ils la mènent en accord avec le dessein éternel de Dieu et la font fructifier pour être saints à ses yeux. Avant de mourir, le Seigneur a fait cette prière à son Père : « qu'ils soient eux aussi consacrés, sanctifiés par la vérité ».

Tous sont appelés à la sainteté, tous sont consacrés par le baptême, parce que tous sont destinés à voir Dieu et à vivre éternellement avec lui ; saints, ils sont séparés du monde profane, pour appartenir entièrement au monde saint de Dieu ; même s'ils sont dans le monde, car il n'est pas possible d'être retirés du monde, ils ont le devoir de ne pas se laisser happer par l'esprit du monde, dont le prince, le démon, n'a d'autre souhait que de les détourner de Dieu pour les mettre à son service, ou plutôt pour en faire ses esclaves.

La docilité à l'Esprit Saint nous libère du péché et nous sanctifie, parce qu'elle nous incite à pratiquer toutes les vertus, ce que facilite un regard porté habituellement sur Dieu et les choses de Dieu. En outre, nous avons été constitués en un peuple de prêtres, « en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu par Jésus » (1 Pet. 2, 5). En effet, la sainteté n'est pas d'abord une parfaite rectitude morale, mais une pureté de cœur, d'action, de vie, qui favorise notre devoir de rendre à Dieu le culte qui lui revient.

Cette consécration baptismale se développe et est amplifiée chez certains, qui ont reçu un appel particulier, dans une identification plus grande et plus totale à la vie même du Fils de Dieu incarné, entraînant des exigences plus grandes. La consécration religieuse met ceux qui y sont appelés plus radicalement au service de Dieu et de l'Église, l'Épouse du Christ, soit dans l'apostolat, varié dans ses formes multiples, soit dans une vie de prière et de retraite.

Pour nombre de non-chrétiens, mais aussi parfois pour des chrétiens, ce mode de vie consacrée paraît une folie, alors que le monde invite si naturellement à une vie de débauche ou simplement de loisirs et de facilités et ne peut supporter les privations

imposées et moins encore les renoncements volontaires. C'est dire que l'Esprit Saint et la grâce de Dieu seuls peuvent conduire ceux qui ont donné toute leur vie au Seigneur.

La Tradition dit que la Vierge Marie a été, elle aussi, présentée au Seigneur dans son enfance ; quoi qu'il en soit, elle a été consacrée par Dieu, qui lui a réclamé toute son existence afin qu'elle puisse, plus librement, donner son Fils au monde. C'est elle qui demeurera toujours le modèle parfait de la vie consacrée, c'est à elle que les consacrés se confient pour demeurer fidèles, c'est aussi vers elle que recourent tous les chrétiens pour implorer son secours.

Syméon reconnaît dans le petit enfant qui lui est présenté la lumière des nations ; il le proclame, mais personne n'est là encore pour l'entendre, sauf Marie et Joseph. Les chrétiens et les personnes consacrées sont aussi appelés à être lumière du monde en mettant en pratique, selon leur vocation propre, la doctrine évangélique, et cela parce qu'ils adhèrent à Celui qui est lumière des hommes, celui qui éclaire le monde et chasse les ténèbres.

Nous avons tous reçu la mission de répandre cette lumière autour de nous pour illuminer le monde dans lequel nous vivons ; à chaque génération échoit cette même obligation pour son temps : ainsi la vérité divine se diffuse-t-elle tout au long de l'histoire et dans tous les lieux, à l'humanité de tous les temps, à l'instar de la flamme qui se propage de cierge en cierge pour éclairer une assemblée. Dieu nous a donc confié à chacun d'entre nous une responsabilité en vue de l'expansion de l'Évangile : celle d'abord d'être des saints, reliés à la sainteté même de Dieu, celle aussi de dispenser l'éclat de la lumière de vérité ; n'oublions pas que nous ne parviendrons jamais à rayonner de cet éclat si nous ne relions pas constamment cette flamme à celui qui est la source de cette lumière, le Christ. Syméon et Anne n'ont pu parler du Messie que parce qu'ils étaient en contact constant avec Dieu, par le jeûne et la prière, parce qu'ils se mettaient assidûment à l'écoute de l'Esprit Saint.

La lumière peut parfois aveugler, elle peut aussi être refusée par ceux qui se réfugient dans l'ombre parce qu'elle les gêne, les dérange dans leurs activités ténébreuses ou leur révèle les scories de leur vie. Ce n'est pas parce que le Christ est signe de contradiction qu'il faut cesser de l'annoncer, bien au contraire. Devant le Seigneur, nous devons prendre parti, et Dieu nous laisse libres ; puisque nous avons pris parti pour le Christ, acceptons de marcher à sa suite, dans la vie consacrée, mais également dans toute vie chrétienne, sans redouter les difficultés de la route qui est parfois un chemin de croix.

Que notre mission de priants, de saints, puisse éclairer ceux qui nous approchent et leur faire découvrir la beauté du Christ, lumière de notre vie ! Dans l'Eucharistie, nous recevons, tout comme Syméon et Anne, celui qui est la lumière du monde ; nous ne pouvons la garder jalousement pour nous-mêmes, soyons, par conséquent, des témoins et des reflets de cette lumière.